

C'est également à l'abri de ces arbres que les philosophes de la secte des gymnosophistes venaient, en été, se garantir de l'ardeur du même soleil dont ils recherchaient, en hiver, les bienfaisants rayons.

Si l'on ajoutait foi à tout ce qu'on débite de merveilleux sur cet arbre extraordinaire, l'étonnement serait encore bien plus grand. On dit que dans le provirce de Guzerate, dans l'Indostan, il en existe un dont la tige principale a deux mille pieds de circonférence, et dont les troncs, tant grands que petits, sont au nombre de trois mille trois cent cinquante. On assure aussi qu'à certaines époques de l'année, il s'y fait des rassemblemens considérables de dévots, qui y accourent de toutes les parties de l'empire. On y en a vu jusqu'à sept mille.

Mais si l'espace que ces arbres occupent sur la terre sert d'asile à tant de personnes à-la-fois, celui qu'ils occupent dans les airs est la demeure d'une infinité d'animaux, qui s'y nourrissent et s'y multiplient. On y remarque surtout des paons, des écureuils et des singes. On peut facilement se faire une idée du mouvement continuel qu'y produit la nombreuse population de ces derniers. Rien de si divertissant que leurs mines grotesques, leur humeur fantasque, et le spectacle de la manière dont ils s'y prennent pour apprendre à leurs petits à devenir agiles, et à sauter adroitement de branche en branche. Ces leçons, qui sont accompagnées de caresses, quand l'élève est docile, et de coups, quand il est révéche, le conduisent insensiblement à faire, sans crainte, les sauts les plus périlleux, et à acquérir cette adresse, cette vivacité et cette souplesse qui distinguent ces animaux.

OBELISQUES.

Dans le temps de leur gloire et de leur puissance, les Egyptiens avaient fait élever, à grands frais, des obélisques dont la beauté et la magnificence étaient sans égales. Ces mommens étaient couverts de caractères hiéroglyphiques, qui, si on en croit l'historien grec MARCELLIN, n'étaient autre chose que l'histoire de la vie et des conquêtes des premiers rois d'Egypte. Devenus maîtres de cette riche contrée, les Romains ne manquèrent pas de s'emparer de tout ce qu'ils crurent digne d'orner les principaux édifices de Rome, et les obélisques furent les premiers objets qui frappèrent leurs avides regards.

Deux des plus considérables furent transportés, par ordre d'AUGUSTE, d'Héliopolis en Italie. Ils étaient d'une seule pièce du marbre le plus dur, et avaient plus de soixante-treize pieds de hauteur. Ils furent conduits à Rome. L'un fut placé dans le grand cirque, et l'autre au champ de Mars.

Également jaloux d'orner le cirque qu'il venait de faire con-